

Commentaires d' Anna Angelopoulos sur le conte « Le joueur de cartes » publié dans le numéro sur la Mort.

Il existe 26 versions grecques attestées de ce récit. Il est classé parmi les contes merveilleux, mais il relève davantage du conte facétieux, vu qu'il traite le sujet du Diable et de la Mort dupés. Dans les récits les plus anciens, il s'agit presque toujours de la Mort dupée. Notons que le personnage de la Mort en Grèce prend souvent la forme de *Charon*, figure mythique psychopompe de la Grèce antique. Il peut être remplacé par le Diable ; mais il peut également être remplacé par l'archange Michaël qui, selon certaines croyances populaires, vient chercher les âmes des mourants. Dans la version présentée ici, c'est l'archange Michaël qui décide, le moment venu, de la mort du joueur de cartes.

Le héros dans les versions grecques est un joueur de cartes (ou un forgeron) qui rend service ou offre l'hospitalité à Jésus et ses apôtres sans les avoir reconnus. Le lendemain, ils lui révèlent leur identité et trois dons lui sont accordés en conséquence : quiconque montera sur l'arbre fruitier du héros (ou s'assiéra sur son siège) n'en pourra repartir sans sa permission ; il aura un sac magique où entrera ce qu'il voudra, le temps qu'il voudra ; il gagnera toujours aux cartes. À l'arrivée de la Mort ou du Diable, qui vient le chercher quelque temps plus tard, le héros l'incite à s'asseoir sur le siège ou à monter sur l'arbre et ne le libère que contre un sursis. Quand il meurt, il va au Paradis et emporte avec lui son jeu de cartes. Il joue avec le diable (ou saint Pierre), gagne et emmène les âmes gagnées au Paradis. Ou bien, dans d'autres versions, il est refusé partout et revient sur terre, toujours pauvre.

M.L. Tenèze retrace l'histoire des motifs importants de ce conte-type (CCF, 1, 363) qui porte le nom de *Le Diable et le Maréchal Ferrant* ou *Le Bonhomme Misère* dans le Catalogue français. Le motif de la « Mort immobilisée » se retrouve déjà dans le mythe de Sisyphe qui, le moment venu, au lieu de se laisser enchaîner, enchaîna lui-même la Mort. Et par la suite, personne ne mourrait plus. Hadès se plaignit à Zeus qui envoya Arès, dieu de la guerre, pour délivrer la Mort. Le motif du « siège magique, dont on ne peut se détacher sans l'autorisation du possesseur » est également présent dans le mythe d'Héphaïstos. Le dieu forgeron envoya à sa mère, Héra, qui l'avait éjecté du mont Olympe, un trône d'or ciselé. Héra s'y assit aussitôt, mais elle ne put ensuite s'en détacher. Héphaïstos put négocier ainsi son retour dans l'Olympe. C'est seulement au 16^e siècle que la trame narrative du conte est repérée dans sa quasi-totalité, dans des récits allégoriques italiens qui annoncent le futur *Bonhomme Misère*. Au début du 18^e siècle, en effet, le sieur la Rivière publie à Rouen l'*Histoire nouvelle et divertissante du Bonhomme Misère*, conte allégorique qui a connu de nombreuses réimpressions (estimées à plusieurs millions d'exemplaires en deux siècles). Notons que son texte, curieusement, n'a donné naissance qu'à un nombre limité de versions orales (CCF, I, 364).